NOUVEL AUDIO PERM ISGM
Arrêts dans les salles
Réalisé le 23/04/2018
Sandy Goldberg, sgscripts

Liste des arrêts :

Rez-de-chaussée

Living Room + Bienvenue	Peggy Fogelman
La cour intérieure	Christina Nielsen
Le Cloître espagnol	Christina Nielsen
La Salle bleue	Casey Riley

1er étage

La Salle Raphaël	Christina Nielsen
La Salle des tapisseries	Christina Nielsen
La Salle néerlandaise	Christina Nielsen

2e étage

La Salle Titien	Nat Silver
Autre Salle Titien	Nat Silver
La Longue galerie	Christina Nielsen
La Salle gothique	Christina Nielsen

Le salon

PEGGY FOGELMAN : Bonjour, je m'appelle Peggy Fogelman, je suis la directrice du musée, et je suis très heureuse de vous accueillir aujourd'hui pour cette visite. Dans chaque salle, mes collègues vous indiqueront certains de nos objets préférés, et partageront avec vous des anecdotes sur Isabella Stewart Gardner.

Vous pouvez apprécier l'atmosphère de cette pièce et vous détendre, pendant que je vous explique le déroulement de la visite. L'entrée vitrée par laquelle vous êtes arrivés aujourd'hui, ainsi que la pièce dans laquelle vous vous trouvez maintenant, font partie de l'extension contemporaine du musée d'Isabella. Les collections et la façon dont elles sont présentées rendent ce musée vraiment *unique* et très personnel. L'ensemble du musée est l'œuvre d'Isabella.

Imaginez que vous êtes l'un des invités qu'elle a personnellement accueillis dans son musée lors de son ouverture. C'était en 1903. Si vous voulez la voir, dirigez-vous vers la bibliothèque. * * Une photo d'elle y est présentée. Approchez-vous si vous voulez faire connaissance avec votre « hôtesse ». * *

Alors, qui *était* Isabella Stewart Gardner ? Elle a grandi dans une famille prospère de New York et, jeune femme, a beaucoup voyagé en Europe. À l'âge de vingt ans, elle a épousé le célibataire le plus en vue de Boston : Jack Gardner, dont la famille était bien connue dans toute la ville. De l'avis général, elle aimait choquer la « bonne » société de Boston. Elle était spontanée, *non conventionnelle*, et aventurière ! Son mari et elle ont parcouru le monde entier. L'héritage qu'elle a reçu à la mort de son père lui a permis de se mettre à collectionner sérieusement . Elle souhaitait apporter la beauté de l'art aux habitants de Boston.

Lorsqu'elle mourut, elle légua ce musée et tout ce qu'il contenait pour, je cite « l'éducation et la jouissance du public, pour toujours ».

Nous appelons son magnifique bâtiment : « Le Palais ». Si vous êtes face à la bibliothèque, retournez-vous. * * Vous verrez par la baie vitrée, l'extérieur du palais. * * Il est constitué de simples briques, sans décoration. Il ne ressemble pas du tout à un « *palais »* tel qu'on l'entend en général. Lors de l'édification du bâtiment, la presse de Boston se demandait ce que Mme Gardner était en train de construire. Elle voulait que ce soit une surprise.

Lorsque vous êtes prêts à quitter cette pièce, dirigez-vous vers le couloir vitré qui relie la nouvelle extension au « palais » d'Isabella. Je pense que *vous allez* également être surpris. Bonne visite !

La cour intérieure

CHRISTINA NIELSEN : Je m'appelle Christina Nielsen, je suis la conservatrice de la collection. Mais avant de vous parler de cette fabuleuse cour, je vais me taire un instant, * pour vous laisser vous imprégner du lieu. * * Avancez le long de la bordure extérieure de la cour, et faites même le tour, surtout si des personnes sont regroupées à l'entrée. Asseyez-vous sur l'un des bancs de pierre si vous le souhaitez. * *

La musique que vous entendez est *La flûte enchantée de* Mozart. C'est ce morceau qu'Isabella Stewart Gardner avait demandé à l'orchestre de jouer lors de la soirée d'ouverture de son musée. * Lorsque je fais visiter le lieu pour la première fois, je recommande aux personnes de regarder la cour de bas en haut. Je pense que cela reflète le voyage d'Isabella dans le *temps*. Le niveau le plus bas est un jardin agrémenté de nombreuses sculptures antiques. * Au milieu se trouve une mosaïque romaine. * Au cœur de cette mosaïque, une impressionnante tête de Méduse. * * Il s'agit d'une créature mythologique dont le regard pouvait transformer les hommes en pierre. * À présent laissez vos yeux parcourir les sculptures grecques et romaines qui l'entourent. * * Ce sont toutes des statues de *femmes*. * Isabella défendait ardemment la « cause féminine ». Elle disait que l'éducation des femmes était la clé du 20è siècle. *

Lorsque vous regardez vers le haut, vous pouvez voir les murs de stuc rose et les fenêtres qui rappellent un palais de la Renaissance vénitienne. * Isabella était *amoureuse* de Venise. Elle y possédait une maison, et elle voulait rapporter un peu de la magie de cet endroit où les bâtiments semblaient flotter sur l'eau, remplis d'œuvres d'art, en Amérique, un pays jeune qui, selon elle, avait *grand besoin* d'art. C'était sa mission.*

À présent, parlons des plantes : vous allez peut-être trouver surprenant que *chacune d'entre elles* soit dans un pot ! Afin de protéger les œuvres d'art, un filtre UV a été installé sur la verrière qui surplombe la cour, ce qui empêche les plantes de pousser à cet endroit. De nombreuses plantes sont donc remplacées chaque semaine. Puis, environ toutes les *six* semaines, l'ensemble de l'aménagement horticole est modifié. La verrière faisait partie du concept architectural d'origine d'Isabella ; c'était une technologie de pointe à l'époque.

Avant de quitter la cour intérieure, je tiens à souligner un point important : ce bâtiment n'a *jamais* été la maison d'Isabella. C'est une idée fausse qui circule fréquemment. Elle a toujours voulu que ce soit un musée. Elle s'installa cependant un petit appartement au dernier étage. Levez la tête et imaginez-la se penchant d'une de ces fenêtres à l'étage supérieur et criant, comme elle le faisait, aux ouvriers en bas, des ordres précis concernant les détails les plus minutieux.

À la fin de la construction de ce bâtiment, Isabella avait environ soixante ans. On était en 1902 : l'aube d'un nouveau siècle. Elle passa l'année suivante à y installer sa collection.

Dans son testament, elle précisa que la disposition de sa collection ne pouvait en aucun cas être modifiée de façon permanente. Ainsi, ce que vous pourrez observer, aujourd'hui, *est* la vision d'Isabella. Et l’éclairage en fait partie. Un certain nombre de visiteurs le considère un peu faible, comparé aux éclairages plus vifs rencontrés, aujourd'hui, dans les musées. Attendez quelques minutes pour que vos yeux s'habituent et la vision d'Isabella se révèlera ...

Le Cloître espagnol

CHRISTINA NIELSEN: Avançons vers cet immense tableau sous les arcades à festons qui se trouve à l'une des extrémités de la salle. N'avez-vous pas l'impression qu'il vous attire ? Et vous entendez cette musique ? C'est le disque de flamenco préféré d'Isabella, et c'était un cadeau de l'artiste qui a peint ce tableau : John Singer Sargent. La danseuse fait tourbillonner sa jupe et claquer ses pas, tandis que les hommes chantent et jouent de la guitare. * * La forme de l'ombre de la danseuse sur le mur m'a toujours fait penser à un tourbillon. Sargent a intitulé le tableau « El Jaleo », ce qui signifie ... « Le vacarme » !

John Singer Sargent et Isabella Gardner étaient des amis proches. Il faisait partie des artistes contemporains dont elle faisait la promotion. En fait, il utilisait parfois l'une des galeries à l'étage comme atelier. L'amitié d'Isabelle pour les artistes ainsi que son amour de la *musique* sont à la base de l'histoire de ce musée. Je pense que tous les instruments présents dans le tableau l'ont enchantée.

Si vous êtes près du tableau, éloignez-vous de quelques pas de l'alcôve. * * *
Les arches au-dessus du tableau et les colonnes qui soutiennent les arches rappellent l'architecture espagnole. * * Reculez-vous encore un peu, et regardez le mur qui se trouve à votre droite. Il est composé de centaines de carreaux aux motifs magnifiques. Ils proviennent d'une église mexicaine.

Tout ce qui se trouve autour du tableau fait partie de l'installation d'origine d'Isabella. Avant de commencer votre visite du musée, il est important que vous sachiez qu'Isabella l'a conçu et aménagé de façon à créer un environnement *immersif*. Elle n'a laissé aucun écrit expliquant les raisons pour lesquelles certaines œuvres sont regroupées ensemble, ou la disposition des salles. Mais elle a précisé qu'elle voulait éveiller les *émotions*, plutôt que stimuler l'intellect. Elle voulait offrir à ses visiteurs une expérience unique lors de la découverte du musée. C'est pourquoi, vous ne verrez aucun cartel descriptif près des œuvres. Isabella voulait que vous trouviez vos propres interprétations et significations.

Retournez-vous, maintenant, votre dos au tableau, et commencez à avancer lentement vers l'autre extrémité de ce long espace. * * Ressentez l'inégalité des pierres sous vos pieds. * * Laissez vos yeux librement parcourir l'espace. Le musée offre une multitude de choses à découvrir, et il est impossible d'assimiler *tous les détails*. Alors laissez-moi vous donner quelques conseils. Dans chaque salle, passez un peu de temps à apprécier les œuvres qui attirent immédiatement votre attention, et rapprochez-vous pour en examiner les détails. Ensuite, reculez et regardez l'œuvre en relation avec les objets qui l'entourent, ou avec ce qui se trouve juste en face, de l'autre côté de la pièce. Vous commencerez à discerner des relations entre les œuvres. Peut-être étaient-elles voulues par Isabella, ou peut-être proviennent-elles de votre propre ressenti. Isabella souhaitait que vous ayez ce genre de réaction *personnelle*.

La Salle bleue **Casey**

CASEY RILEY : Bonjour, je m'appelle Casey Riley. Je suis conservatrice indépendante et j'étudie les *archives* personnelles d'Isabella Stewart Gardner. Et cette salle est remplie d'objets qui révèlent les *relations* personnelles qu'elle entretenait avec les artistes. Un certain nombre des tableaux présentés ont été réalisés par ses amis les plus proches. Elle les a placés à côté d'objets d'art décoratif, meubles, et textiles, ainsi que de lettres et photographies de ses amis. Dans l'ensemble du musée, elle a pris plaisir à relier sa vie quotidienne à des objets extraordinaires.

À présent, tournez-vous vers le mur aux deux fenêtres. * * Entre les fenêtres se trouve un mur qui fait saillie. * * Juste devant, une lanterne en métal est suspendue au plafond. Elle est en forme de bateau. * On s'y retrouve. Mettez votre appareil sur pause si vous avez besoin de temps pour vous y rendre. * * *

Je voulais attirer votre attention sur ce qui se trouve *juste au-dessous* de cette lanterne en forme de bateau. Est-ce que vous voyez le petit portrait rond, dans le cadre richement sculpté ? C'est Isabella ! Je pensais que vous aimeriez la rencontrer en personne. * Son ami Anders Zorn a réalisé ce portrait à Venise. Voyez comme ses yeux bleus brillent ! Je pense qu'il a réussi à reproduire son charisme légendaire. Si vous faîtes face au portrait d'Isabella, déplacez-vous *légèrement* vers la gauche, le long du demi-mur. * * Une vitrine se trouve sous le grand tableau. Elle doit restée couverte car les *souvenirs* d'Isabella qui sont à l'intérieur sont sensibles à la lumière. Elle a disposé les objets à l'intérieur de ses vitrines avec beaucoup de soin, exposant sa vie aux côtés de sa collection d'œuvres d'art. Soulevez le tissu, et vous verrez une photo d'un jeune homme de profil, avec de longs cheveux bouclés. * Il s'agit de Bernard Berenson, l'un des conseillers artistiques d'Isabella. Elle a pris en charge l'éducation de Berenson lorsqu'il avait environ l'âge où on le voit ici ; il est devenu plus tard un ami proche. Isabella s'est entourée d'un certain *nombre* de conseillers experts, critiques, historiens de l'art et marchands d'art qui l'ont aidée à constituer sa collection.

À présent, regardez la photo de la femme dans le coin droit de cette vitrine. * *Ses* cheveux sont soigneusement coiffés et elle semble déterminée. Il s'agit de la réformatrice sociale et défenseuse des droits des femmes, Julia Ward Howe. Nous ne pouvons pas toujours établir de lien spécifique entre ce qu'Isabella a mis dans une vitrine donnée et une œuvre d'art qui est à proximité. Mais ici je vois un lien, avec ce grand tableau sur le mur juste au-dessus ! Il nous montre des femmes nouvellement émancipées, *sans chaperon*, dans les transports en commun à Paris.

Remettez le tissu sur la vitrine quand tout le monde a pu observer les images. Je vais à présent attirer votre attention sur une autre chose dans cette salle. * * Depuis ce tableau, tournez-vous sur votre droite * et regardez vers le côté opposé de la galerie. * * Vous allez

voir une bibliothèque basse.

Cette bibliothèque est remplie de volumes d'auteurs qu'Isabella connaissait personnellement. Vous remarquerez la présence de bibliothèques partout dans le musée. La collection de livres rares et de manuscrits a été le point de départ de la collection d’œuvres d’art d’Isabella.

En plus des œuvres de ses amis, Isabella a rempli la Salle bleue d’œuvres d'art contemporaines de son époque. Elle défendait passionnément les artistes vivants et les musiciens. Vous trouverez d'autres exemples dans la salle voisine, appelée la Salle jaune.

La Salle Raphaël

CHRISTINA NIELSEN : J'appelle Christina Nielsen, et je suis la conservatrice de la collection. Lorsque nous entrons dans cette salle, nous avons l'impression d'être transportés dans une maison de la noblesse italienne, durant la période connue sous le nom de Haute Renaissance. La couleur rouge est la première chose que vous remarquez probablement ! Tout est *très* rouge. Le musée vient juste d'achever la rénovation complète de cette salle et des objets qu'elle contient, afin qu'elle reflète la vision originale, très audacieuse, d'Isabella.

Commençons par avancer vers les trois fenêtres en pointe qui donnent sur la cour intérieure. * * * * Devant elles se trouve une vasque en marbre, sur un piédestal. * * Deux animaux sont perchés dessus. Cet objet illustre un des thèmes de la salle : la redécouverte des antiquités romaines et grecques à la Renaissance. La vasque elle-même provient de la Rome antique, mais ce n'est pas le cas des animaux. Regardez à l'intérieur de la vasque, vous pourrez voir que les artisans de la Renaissance ont découpé un morceau de marbre de chaque côté pour fixer les animaux du *17*è siècle. Cet objet représente la Renaissance *imaginant* l'antiquité, tout comme cette salle, et ce bâtiment, reflètent la façon dont Isabella imaginait un palais de la Renaissance.

À présent, si vous êtes face aux fenêtres de la cour intérieure, tournez à gauche. * Dirigez-vous vers le grand tableau horizontal qui est juste à droite de la porte, en face de vous. * * Il a été réalisé par le grand maître italien, Sandro Botticelli, et c'est l'une des œuvres les plus riches en actions du musée. Il représente la Tragédie de Lucrèce, qui était une histoire célèbre dans la *Rome antique,* et populaire à la Renaissance. Sur la gauche, vous voyez la vertueuse épouse, Lucrèce, vêtue de vert. * Ses mains sont levées alors qu'elle repousse les avances du fils d'un tyran romain. Il lui dit que si elle ne couche pas avec lui, il la tuera, *ainsi que* son serviteur, et disposera leurs cadavres l'un à côté de l'autre, comme s'ils avaient été amants. Elle accepta pour éviter le déshonneur à sa famille.
De l'autre côté, à l'extrême droite, elle s'affaisse, s'effondre de chagrin, alors qu'elle raconte à sa famille ce qui s'est passé. Au centre de cet espace quasi théâtral, nous voyons son corps inerte, avec le poignard ayant servi à son suicide en évidence. La mort de Lucrèce aurait inspiré le renversement du tyran et conduit à la création de la République romaine. J'ai presque l'impression d'entendre les soldats pleurer de douleur lorsque j'observe leurs expressions.

Le format du tableau, et le sujet de la femme vertueuse, nous indiquent qu'il était probablement destiné à orner les murs de la chambre d'une femme noble italienne. Isabella

l'a acheté en même temps que le coffre en bois qu'elle a placé en dessous. * C'est un coffre de *mariage*. La mariée l'utilisait pour apporter ses biens précieux dans sa nouvelle maison. Regardez à l'intérieur * * ... cette magnifique guitare italienne du 18ᵉ siècle.

Cette guitare est trop fragile pour qu'on puisse en jouer, mais, il est intéressant de noter qu'une autre guitare de ce même fabricant se trouve dans la collection du musée des Beaux-arts de Boston, et qu'il est possible d'en jouer. C'est la musique que vous entendez dans cette salle. Superbe, n'est-ce pas ?

Continuons, maintenant, le long du même mur que Lucrèce, vers la gauche. * * À l'autre bout de ce mur, à côté de la fenêtre, un homme est vêtu de rouge. *

Isabella a nommé cette salle *d'après* ce tableau et ce fut un véritable triomphe lorsqu'elle a pu finalement l'acquérir. Ce fut le premier tableau du grand maître italien de la Haute Renaissance, Raphaël, à arriver en Amérique. Un coup de maître ! Il s'agit du portrait d'un ami de Raphaël, le comte Tomasso Ighirami, qui était connu pour ses talents oratoires et littéraires. Il travaillait à la Bibliothèque du Vatican. Tomasso avait un problème à un œil et, dans cette pose, il lève les yeux vers le ciel, comme s'il recevait l'inspiration divine pendant qu'il écrit. Cette position cache quelque peu l'état de ses yeux. *

À présent, retournez-vous. * Laissez *vos* yeux parcourir la salle. * Cette salle est l'un des exemples les plus évidents du fait qu'Isabella concevait les salles de son musée comme de véritables œuvres d'art. Les *textiles* ajoutent une certaine sensualité à la pièce. La salle offre toutes sortes de thématiques et de dialogues visuels. Permettez-moi d'attirer votre attention sur l'un d'entre eux. Revenez vers la vasque en marbre avec les animaux. * * À droite , * juste après les fenêtres, *se trouve un *pied* en marbre posé au-dessus d'une armoire. Regardez juste à droite, et vous verrez une Vierge à l'enfant. L'enfant Jésus regarde sa mère, alors qu'elle tient tendrement son *pied* ! C'est un geste habituel d'amour maternel qui avait de toute évidence une signification pour Isabella. Je pense qu'elle a placé le pied de marbre à côté du tableau afin que nous le remarquions aussi.

La Salle des tapisseries

CHRISTINA NIELSEN: Il est possible que vous ressentiez *immédiatement* que ce grand espace est très différent des salles que vous venez de traverser. Il ressemble moins à une galerie, à mon avis, qu'à une pièce d'une maison de la noblesse européenne. Les murs et le plafond sont constitués de panneaux de bois.

Isabella a créé cette salle pour accueillir l'ensemble des tapisseries monumentales qui se trouvent autour de vous. Lorsqu'elles ont été fabriquées, les tapisseries, tissées avec soin à partir de fils de soie fine, étaient les objets d'art les plus chers de leur époque. Elles étaient considérées comme beaucoup plus importantes que les peintures ou les sculptures. Elles permettaient également d'isoler des murs froids, et pouvaient être roulées et transportées d'un intérieur somptueux à un autre.

Pour vous orienter dans cet espace, à quelque endroit que vous soyez, arrêtez-vous. Vous pourrez remarquer qu'à une extrémité de cette immense salle se trouve une cheminée. L'autre n'en a pas. Retrouvons-nous à l'extrémité de la salle *sans* cheminée. * * Souvenez-vous que vous pouvez toujours mettre votre appareil sur pause si vous avez besoin de plus de temps. * * *

À présent, dos au mur, à cette extrémité de la galerie, placez-vous de telle sorte que la table recouverte du tissu rouge soit devant vous et que vous soyez juste en face de la cheminée à l'autre bout de la salle. * * Maintenant, regardez immédiatement sur votre gauche. C'est la tapisserie que je veux vous montrer. * * Il s'agit de l'une des cinq tapisseries consacrées à ancien roi perse, Cyrus le Grand. Cyrus est le jeune homme au centre, portant des collants rouges *très* à la mode, retenus par des rubans. * * Il fait un geste à l'homme qui s'approche de lui en tenant un lapin mort. À l'intérieur du lapin se trouve une lettre secrète destinée à Cyrus, l'encourageant à se révolter contre son grand-père et à prendre le contrôle de l'Empire perse. Mais Cyrus ne ressemble pas à un roi perse, il est habillé à la pointe de la mode européenne de l'époque, le 16è siècle. * *

À présent, avancez vers la droite de cette tapisserie, passez devant la fenêtre. * Et dirigez-vous vers le tableau représentant une *femme* elle aussi à la mode, au-dessus du bureau. * * Nous savons qu'Isabella aimait et collectionnait les textiles, et elle a sûrement été séduite par la tenue de cette femme. Quel chef d'œuvre ! * * Sa tenue verte est bordée de perles. Ce portrait m'a toujours un peu rappelé Isabella, elle-même. La femme représentée, ici, est non seulement habillée à la mode, mais extrêmement *déterminée*, et a dû plaire Isabella. Il s'agit de Sainte Engracia, une martyre des premiers temps de la chrétienté. Elle tient une grande feuille de palmier, symbolisant l'état de martyre. Dans son

autre main, malgré le calme de son visage, et l'accent mis sur sa parure, elle tient la flèche qui a traversé son crâne alors qu'elle ne voulait pas renoncer à sa foi.

Depuis ce tableau, tournez à droite. * * Nous allons nous diriger vers le mur *opposé*, vers les fenêtres donnant sur la cour intérieure. * * *. Une fois face aux fenêtres, dirigez-vous vers la droite. * Vous verrez quatre cadres recouverts de tissu rouge. * . * * Soulevez le tissu au-dessus du premier cadre à gauche pour découvrir un autre trésor de la collection d'Isabella : * ses manuscrits islamiques. *

La page de gauche est consacrée à l'ingénierie. * Ce manuscrit date de l'année 1354, et il présente un dessin d'une « horloge à bougie ». * * La page à côté, avec la plante et les charmants oiseaux, est une traduction arabe d'un texte médical grec ancien. Il s'agissait d'un guide pour les plantes médicinales. Les trois autres cadres renferment également des manuscrits islamiques, dont notamment, des illustrations du grand poème épique persan, le Shahnameh ou le Livre des Rois. Prenez votre temps pour les observer, et lorsque vous êtes prêts, retrouvons-nous à la *cheminée* à l'autre extrémité de la salle. Mettez votre appareil sur pause jusqu'à ce que vous soyez devant la cheminée. * * *

Le tableau *au-dessus* de la cheminée représente Saint Michel, piétinant un démon. * Vous pouvez voir le démon écartelé au bas du tableau, sous les pieds du saint. J'aime beaucoup la façon dont l'artiste espagnol, Benabarre, a représenté une telle créature hybride *imaginaire*. Vous pouvez voir ses pieds palmés. * * * Un deuxième visage est représenté sur son ventre, en rouge, avec une expression tout autant horrible que comique. * Ce tableau est un bon exemple de la façon dont la signification d'une œuvre peut évoluer avec le temps. Certains observateurs sont aujourd'hui troublés par le fait que la peau de la créature démoniaque ait des tons noire et rouges. Cela soulève pour eux des questions dérangeantes sur la représentation des races dans l'histoire.

Maintenant, imaginez ce tableau avec un feu qui gronde dans la cheminée en dessous ! C'est comme s'il s'agissait d'une petite plaisanterie d'Isabella, comme si les feux de l'enfer d'où provenait le démon, étaient juste au-dessous de lui. En fait, Isabella a fait allusion à cela, elle-même, dans une anecdote amusante sur la façon dont elle a *acheté* ce tableau :

Isabella découvrit que ce tableau était à vendre, mais le directeur adjoint du musée d'art de Harvard l'obtint avant elle. Lorsqu'elle l'apprit, elle l'invita à dîner, dans cette salle, même ! * Imaginez-les assis à la table qui est de l'autre côté du piano. * Au cours du repas, elle lui montra l'espace *vide* au-dessus de la cheminée. Elle dit à son invité : « Je crois comprendre que vous avez récemment acheté une peinture espagnole du 15^{è} siècle. Ne pensez-vous pas qu'elle serait *magnifique* au-dessus de ma cheminée ? ». Puis, avec un regard malicieux, elle prit un couteau sur la table et, en plaisantant, lui fit comprendre qu'elle pourrait l'utiliser comme *arme* si cela était nécessaire ! Inutile de dire qu'il la laissa acheter le tableau.

La salle néerlandaise

CHRISTINA NIELSEN : Venez au centre de la salle et avancez vers les deux longues tables. Trouvez un endroit confortable autour ou entre ces tables. * * Bien qu'Isabella ait une passion pour tout ce qui était italien, c'est avec l'art *néerlandais* et *flamand* qu'elle s'est tout d'abord distinguée en tant que collectionneuse d'art. C'est ce que nous pouvons constater dans cette salle. Nous pouvons également être témoins, ici, de la pire chose qui puisse arriver à un collectionneur. Tournez-vous vers le mur qui comporte deux grands cadres *vides*. * *

Ces cadres contenaient deux des treize œuvres volées en 1990. Elles étaient toutes les deux des œuvres du très grand maître néerlandais du 17ème siècle : Rembrandt. Les peintures ont été détachées de leur cadre pendant le vol. Celle de gauche était un double portrait d'un homme et de sa femme. * * * Celle de droite représentait l'unique paysage marin que Rembrandt ait jamais réalisé. * L'absence de ces peintures signifie que la vision originale d'Isabella dans cette salle n'est pas complète. J'y reviendrai dans une minute.

À présent, regardez le grand portrait sur le mur *entre* ces deux cadres : l'homme en armure. * Il a été réalisé par l'artiste flamand, Pierre Paul Rubens, qui a lancé au 17è siècle un style de peinture plus libre. Par exemple, regardez les reflets éclatants sur son armure. * * Rubens a utilisé des coups de pinceaux larges et audacieux pour amplifier ces reflets ! Le sujet de ce portrait est Thomas Howard, comte d'Arundel. Il est représenté en tant que général, mais, en réalité, ce n'était pas un très bon stratège militaire. Il *faisait* cependant partie des plus grands collectionneurs d'art de son époque ! La représentation par Rubens de ce personnage en armure fait probablement référence à ses victoires en tant que *collectionneur* plutôt que sur le champ de bataille. C'est probablement ce qui a séduit Isabella, le portrait d'un collègue collectionneur. Et pour ajouter au triomphe d'Isabella, ce fut la première œuvre importante de Rubens à entrer dans une collection américaine.

Retournez-vous, maintenant, pour faire face au mur opposé. * * Au-dessus de la porte se trouve une sculpture d'un homme à cheval. * * Dirigez-vous un peu à droite, vers ce jeune homme au chapeau à plumes. * * Il nous regarde droit dans les yeux. C'est un magnifique tableau de Rembrandt qui, lui, *est* toujours là. Il s'agit d'un autoportrait que l'artiste a réalisé à l'âge de 23 ans. À ce moment-là, il essayait de se faire un nom. Il montre son talent à des clients potentiels, en ayant recours à une luminosité extraordinaire, et à de nombreuses textures différentes ! Il porte un bijou en forme de chaîne sur son épaule qui capture la lumière et offre des détails minutieux. J'aime beaucoup la façon dont l'ombre obscurcit la moitié de son visage. Il nous invite à regarder de plus près, et à nous demander à quoi il peut penser...

Ce tableau est l'œuvre d'art qui est à l'origine de ce musée. Isabella avait effectué un certain nombre d'achats importants avant ce tableau, mais elle les avait gardés chez elle. L'acquisition de ce Rembrandt lui a donné l'idée d'un *musée*. Dans une lettre, elle décrit le genre de collectionneuse qu'elle voulait être ; Je la cite : « À partir de maintenant, je ne peux pas me permettre d'acquérir des œuvres d'art de second ordre, je dois uniquement avoir les *plus belles* œuvres d'art. »

Elle a certainement réussi sa mission. Elle a si soigneusement organisé les dialogues entre les œuvres sur les murs. Lorsque vous observez ce portrait du jeune homme, voyez comme Isabella l'avait soigneusement positionné dans la salle en face des deux tableaux que Rembrandt a peints plus tard dans sa vie. 41:11 Ce jeune homme regardait de l'autre côté de la pièce, et voyait un avenir radieux s'ouvrir à lui. La vision d'Isabella se dérobe en partie à nous.

Laissons, à présent, le jeune Rembrandt. * Tournez le dos à ce tableau. Vous pouvez voir, à votre droite, devant les fenêtres, un bureau et un fauteuil. Le cadre vide sur le bureau nous indique que nous avons à faire à autre œuvre volée. Il s'agit d'un tableau de Vermeer.

Je vais attirer votre attention sur un autre objet dans cette salle que vous n'auriez peut-être pas remarqué par vous-même. Depuis le bureau et le cadre vide, avancez vers le grand tableau représentant un homme portant une cape rouge. * * À droite de ce tableau se trouve une grande armoire vitrée en bois. * * À l'intérieur, trois étagères. * Sur l'étagère du milieu, portez votre regard sur l'objet le plus grand. * * Il a la forme d'une autruche. Est-ce que vous le voyez ? Si vous regardez attentivement sous son aile, vous pouvez voir que le corps en argent est formé autour d'un véritable œuf d'autruche. Il a été créé en Allemagne au 17è siècle. À l'époque, cet œuf était aussi prisé que la fine couche d'argent qui l'entoure ! Comme les autruches étaient des oiseaux très imposants que l'on trouvait seulement en Afrique, les Européens les considéraient comme des « merveilles de la nature ». Des objets comme celui-ci étaient populaires dans les collections privées européennes que l'on appelait parfois « cabinets de curiosités » et qui étaient les précurseurs des musées. 45:19 Le fait de posséder un objet provenant de l'une de ces premières collections européennes correspondait à la perception qu'Isabella avait d'elle-même en tant que collectionneuse et à l'idée de créer son propre musée rempli des objets les plus merveilleux *qu'elle* pouvait trouver. *

Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire du vol, il existe un livre intitulé « Stolen » (en français, « Les œuvres volées »), sur le banc près des fenêtres de la cour intérieure. Une rubrique sur ce sujet est également proposée sur le site Web du musée.

La Salle Titien

NAT SILVER : Bonjour, je m'appelle Nat Silver, je suis le conservateur adjoint de la collection, et je vais vous faire découvrir cette salle. L'art de la Renaissance italienne est ma spécialité, et cette salle renferme certains des chefs-d'œuvre de la Renaissance et de la période baroque les plus importants du musée.

Avancez vers le milieu de la salle et regardez les meubles sur la plateforme. Cela peut vous surprendre que je classe ces *chaises* parmi les chefs-d'œuvre. Elles font partie d'un ensemble provenant d'un palais de la Renaissance à Rome, et chacune d'elles est caractérisée par une *association* d'effets visuels, illustrant l'art des fabricants de meubles de l'époque. Les cadres en bois complexes, couverts d'or, simulent l'aspect du bronze doré. Les panneaux fleuris magnifiquement peints sur les dossiers sont sculptés pour donner une impression de plissé tout au long des bords et imiter ainsi l'apparence de la peau d'animal. Isabella a placé ces chaises précieuses sur une plateforme, avec un magnifique tapis, pour créer une sorte de scène, prête à recevoir des invités d'honneur.

Maintenant, regardez le mur avec les fenêtres qui donnent sur la rue. * * * * Entre deux des fenêtres, vous verrez une chaise et une petite table sur laquelle se trouve un tableau. * * * Si vous voyez le petit vase de fleurs disposé sur la table c'est que vous allez dans la bonne direction. *

C'était l'un des tableaux préférés d'Isabella. Il s'agit d'une peinture représentant le Christ portant la croix mais ne montrant, ce qui est très rare, que son visage. En peignant le Christ qui nous regarde ainsi directement, l'artiste, Giovanni Bellini, nous fait ressentir sa douleur. Si vous regardez de plus près, vous pouvez voir des larmes sur sa joue. Isabella a acheté cette peinture peu de temps après la mort de son mari Jack. Cette table est un mémorial en son honneur. Elle conservait *toujours* des fleurs fraîches dans le vase. C'est une tradition que le musée a maintenue jusqu'à ce jour.

À présent, regardez au-delà de cette peinture, sur le mur devant vous, l'immense tableau d'une femme à moitié dévétue. Ce chef-d'œuvre de l'artiste Titien est considéré comme la plus belle peinture de la Renaissance italienne en Amérique, et la raison pour laquelle Isabella a nommé cette galerie la « Salle Titien ». Voici en un mot, le mythe antique qui a inspiré ce tableau : Le roi des dieux, Jupiter, tombe amoureux d'Europe, une princesse. Pour la forcer à devenir sa maîtresse, Jupiter prend la forme d'un taureau espiègle. Europe,

enchantée par l'animal apprivoisé, place une couronne de fleurs sur sa tête. À ce moment-là, le dieu passe à l'action, l'emportant sur l'océan. * Une sensation *d'urgence* transparaît ici : les éclaboussures de l'eau, et le tissu rouge agité en l'air représentent un état de panique. * * Mais *avons*-nous le sentiment qu'un enlèvement est en train de se produire... ou s'agit-il plutôt d'une scène de séduction ?

Lorsque le tableau arriva d'Europe pour rejoindre la collection d'Isabella, elle consigna par écrit son ravissement. Ma collègue Christina Nielsen va vous lire un passage :

CHRISTINA NIELSEN: « Je suis si heureuse que je peux à peine parler. L'enlèvement d'Europe me coupe le souffle. Je me sens comme ivre en regardant le tableau, je peux rester assise des heures entières à y penser et à en rêver. Chaque centimètre de cette peinture semble rempli de joie.»

NAT SILVER : Isabella a également créé une incroyable *installation* juste au-dessous pour mettre en valeur le tableau. Sur la table à gauche se trouve une statuette en bronze d'un garçonnet ailé qui souffle dans une corne. * Il est évident, en regardant la petite base sous ses pieds, qu'il était censé se tenir debout. * * Mais Isabella l'a couché *sur le côté,* pour que sa position corresponde à celle du bébé avec des ailes dans le coin du tableau au-dessus. * Et avez-vous remarqué le panneau de tissu avec tous les glands ? Il provenait de l'une des robes de soirée préférées d'Isabella. Je pense qu'elle a voulu créer un lien visuel entre ses motifs et la queue du *taureau* au-dessus. * *

Maintenant, déplacez-vous vers la droite le long de ce mur. * Juste de l'autre côté de la porte se trouve le portrait d'un homme debout, vêtu de noir. * Il a été réalisé par le grand artiste *espagnol*, Diego Velázquez. Vous vous demandez peut-être pourquoi une peinture espagnole est présente dans une salle remplie d'œuvres d'art italiennes. Eh bien, un autre des thèmes de cette salle est l'aristocratie européenne ; et voici un portrait du roi d'Espagne, Philippe IV. Isabella Stewart Gardner était fascinée par la royauté. Elle essaya sans succès de relier son propre arbre généalogique à celui de *Marie* Stuart, également connu sous le nom de Marie, reine d'Écosse. Dans ce portrait, Philippe est vêtu d'une tenue de cour officielle. Nous savons par des sources historiques que, lorsqu'une personne venait à la cour de Philippe IV pour demander une faveur, le roi indiquait qu'il était prêt à l'entendre en retirant son chapeau et en le plaçant sur une table, comme nous le voyons ici.

À présent, jetons un coup d'œil à la *sculpture* à côté de Philippe. Ce magnifique buste en bronze foncé, est un portrait du banquier du pape. C'est une œuvre de Benvenuto Cellini, qui, en plus d'être un grand sculpteur, était aussi *l'orfèvre* du *pape.* Son magnifique travail des métaux précieux transparaît dans la minutie des détails. J'aime particulièrement le contraste entre les textures des vêtements, et les boucles de sa barbe impressionnante. *

Je voudrais vous montrer maintenant quelque chose de relativement étonnant dans cette salle. Revenez vers la peinture du Christ sur le bureau, avec le vase de fleurs. * * * * À gauche, contre le mur, vous verrez deux armoires basses en bois assorties, toutes les deux peintes en jaune. * * Ces petits coffres donnent l'impression d'avoir des tiroirs sur le devant. Mais il s'agit en réalité de portes pleines, qui s'ouvrent entièrement. À l'intérieur se trouvent... des pots de chambre ! Pour aller aux toilettes. Le fait qu'ils soient placés dans cette salle nous rappelle qu'Isabella aimait mélanger objets précieux et quotidiens. En cherchant toujours, à nous surprendre.

Oh, et un aspect important à noter dans cette salle, *à mon avis*, elle offre la meilleure vue sur la cour intérieure. De là, nous pouvons voir la mosaïque au centre, la Méduse, qui nous fait face.

Autre Salle Titien, sans Europe

Maintenant, déplacez-vous vers le mur devant vous. À droite de la porte se trouve une sculpture, un magnifique buste en bronze foncé. C'est une œuvre de Benvenuto Cellini, qui, en plus d'être un grand sculpteur, était aussi *l'orfèvre* du *pape.* Son magnifique travail des métaux précieux transparaît dans la minutie des détails. J'aime particulièrement le contraste entre les textures des vêtements, et les boucles de sa barbe impressionnante. *

Juste à gauche de ce buste se trouve une peinture représentant un homme debout, vêtu de noir. * Il a été réalisé par le grand artiste *espagnol*, Diego Velázquez.

La Longue galerie

CHRISTINA NIELSEN : Cet espace étroit s'appelle la « Longue galerie » pour des raisons évidentes. De nombreuses vitrines se trouvent le long de ses murs et contiennent des livres rares, des lettres, et des objets personnels liés à des artistes et écrivains, ainsi qu'à des présidents et membres de familles royales. La galerie comprend des objets provenant d'un grand nombre d'époques et de lieux différents.

Je souhaite attirer votre attention sur plusieurs objets qui sont à l'*extrémité opposée* du vitrail. Retrouvez-moi à *cet* endroit de la Longue galerie quand vous serez prêts. * *

Placez-vous face à la fenêtre à cette extrémité de la galerie. Sur votre gauche, vous pouvez voir un tableau représentant la Vierge, vêtue de bleu, tenant l'enfant Jésus. * Un charmant jeune homme, un ange, est avec eux. * L'œuvre est de Sandro Botticelli, le peintre de la Renaissance italienne et maître des formes délicates et des tissus diaphanes. Remarquez ce voile transparent sur la tête de la Vierge ! Et maintenant, regardez ce qu'Isabella a placé juste *en dessous* du tableau : cette magnifique verrerie islamique. Il s'agit d'une partie d'une lampe d'une mosquée du 14e siècle. Sa transparence, et les élégantes décorations dorées et bleues, accompagnent parfaitement le tableau. En fait, la pseudo-écriture sur la robe de la Vierge a été inspirée par des inscriptions sur les objets islamiques importés en Italie, comme cette lampe en verre. Cet appariement est un exemple de la façon dont Isabella aimait créer des dialogues entre les cultures. Vous trouverez d'autres associations de ce type dans *cette* galerie.

L'énorme vitrail à l'autre extrémité crée une atmosphère de *dévotion* dans cet espace. * Il provient de la cathédrale de Soissons, dans le nord de la France. Rapprochez-vous, et, lorsque vous serez suffisamment proche, vous verrez que juste en face du vitrail se trouve en fait une petite *chapelle privée.* Isabella était une catholique anglicane très pieuse, et, elle utilisait cette petite chapelle pour les services religieux. De nos jours, une messe y est toujours célébrée une fois par an, le jour de l'anniversaire d'Isabella, le 14 avril.

La Salle gothique

CHRISTINA NIELSEN : Je m'appelle Christina Nielsen, et je suis la conservatrice de la collection. Nous nous trouvons à présent dans la « Salle gothique », baptisée d'après l'art et l'architecture de la fin de la période médiévale. La salle est principalement consacrée à l'art religieux. Quel que soit votre point d'entrée dans la salle, je pense que ce qui est le plus surprenant, c'est le jeu entre la lumière, qui traverse la rosace gothique , et l'obscurité du plafond et des murs. * * Et, dans l'un des coins de la pièce, dominant l'espace, se trouve un portrait grandeur nature d'Isabella. * * Dans ce large cadre doré, elle anime en quelque sorte la pièce de sa présence lumineuse. Elle a l'air plutôt satisfait, sa bouche légèrement entrouverte, comme si elle souhaitait la bienvenue aux visiteurs. Ce portrait a pourtant provoqué un véritable *scandale* lorsqu'il a été présenté pour la première fois dans un club privé à Boston, dans les années 1880. Pour les Bostoniens de l'époque victorienne, toute cette chair rayonnante était assez choquante. L'approche globale était trop moderne. Et pourtant, ce tableau semble vraiment appartenir à cette salle consacrée à l'art *médiéval*, avec cette silhouette se détachant sur un fond de motifs et de décorations. Isabella se tient par ailleurs devant un textile médiéval qui est exposé dans la Longue galerie. Le motif lui donne un semblant de « halo » laïc et une couronne ! Devant le tableau, elle a placé un grand livre de choeur, et l'ensemble aménagé ainsi donne l'impression qu'il s'agit d'un autel. Son accessoire fétiche, un long collier de perles orné d'un rubis, entoure sa taille.

Vous souvenez-vous du tableau de la danseuse de flamenco que vous avez probablement vu au rez-de-chaussée, près de la cour intérieure ? Ce portrait a été réalisé par le même artiste, John Singer Sargent. Il utilisait parfois cette pièce comme atelier.

Maintenant, regardez à droite du portrait, vers l'ensemble de quatre grandes fenêtres étroites. * * Juste devant les fenêtres se trouve une table recouverte d'un tissu rouge, avec deux peintures, dos à dos. Déplacez-vous devant celle, à gauche, qui est la plus proche du portrait d'Isabella. * * Cette magnifique Vierge à l'Enfant est l'œuvre de Simone Martini, un maître de la fin de la période médiévale. Je voulais souligner un détail. Regardez dans le coin inférieur droit du tableau. Voyez-vous cette femme agenouillée ? C'est la *donatrice* du tableau, la personne qui l'a commandé pour une église, aux environs de 1325. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'Isabella a placé cette œuvre en face de son portrait, parce qu'elle s'est identifiée à cette femme mécène du monde de l'art. Et, elles sont toutes les deux vêtues de noir.

À présent, placez-vous devant l'autre tableau qui se trouve sur cette table. * Il s'agit d'un trésor très rare. C'est l'une des rares œuvres de Giotto en Amérique du Nord. Giotto a été le premier peintre de la Renaissance italienne qui a doté ses sujets religieux d'un *réalisme*

psychologique. Comme s’ils annonçaient la crucifixion, les bras de l'enfant Jésus sont grand ouverts. * Mais d'une main il saisit les poils de la barbe de l'homme qui le porte comme le ferait un bébé ! Et il tend l'autre main vers sa mère, encore une fois comme un bébé. Le centre de la peinture est pour ainsi dire vide. Cette œuvre date de la même décennie que la peinture de Simone Martini, les années 1320. Mais le Giotto Òsemble beaucoup plus *moderne*.

Maintenant, depuis le tableau de Giotto, retournez-vous complètement. * * Déplacez-vous vers le mur devant vous. * * Au milieu de ce mur, entre les fenêtres qui donnent sur la cour intérieure, sont accrochés trois panneaux ornés de personnages en relief. * Il s'agit d'un retable gothique allemand, mais les personnages divins sont dépeints – de façon charmante – comme de véritables humains. Au centre, nous voyons la Vierge Marie, avec sa mère, qui porte le couvre-chef blanc. L’enfant Jésus entre elles semble agité ! * En dessous, une femme allaite, tandis qu'un autre bébé boit dans un chope allemande *, et paraît peut-être un peu... ivre ? * Isabella savait reconnaître une bonne blague quand elle en voyait une, comme nous l'avons noté à plusieurs reprises dans le musée.

Je veux attirer votre attention sur un autre élément dans cette salle. Tournez le dos au retable et regardez la longue table au milieu de la salle ; celle qui est recouverte d'une nappe. * À l'extrémité la plus proche de vous se trouve un long objet métallique. * Vous voyez sa tête de taureau, avec ses cornes courbées, et ses oreilles cylindriques qui dépassent largement ? * C'est une arme, une massue perse. Je ne pouvais pas oublier de vous la montrer parce que c'est l'un de mes objets préférés dans la collection. Quand une personne la brandit et la fait tourner, la massue siffle ! C'est une sorte d'arme psychologique, destinée à intimider les ennemis.

Et c'est aussi une façon pour moi de vous rappeler qu'il y a tellement de choses à voir dans chaque salle de ce musée. Prenez votre temps et découvrez les objets, les œuvres et les détails qui vous ravissent. C'était, en fin de compte, le vœu le plus cher d’Isabella.